

40°N

ULAANBAATAR

20 / 09 / 2015 → 02 / 10 / 2015

VILLES PARTENAIRES : Ulaanbaatar - Paris

ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :

Faculté d'Architecture de l'Université des Sciences et Technologie de Mongolie, Ulaanbaatar, Mongolie

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, ENSAPLV, France

ÉTUDIANT-E-S , ENSAPLV, Master 2 : Anaïs CHAN-WAI-NAM, Benjamin CLUZEAU, Maria GINER DE GRACIA, Cyrine

KHALFALLAH, Jeanne LE LIEVRE, Lola POUCHIN, Audrey RICHOMME, Tiffany SUTTE. **MUST :** Gantsetseg GANSUKH,
Sugarmaa TSOGTBAYAR, Ulamsaikhan MENDSAUKHAN, Enkhjin BAASANDORJ, Erkalyk BOLDBAATAR, Munkh-Erdene

TOGTOKHBAYAR.

ENSEIGNANT-E-S , ENSAPLV : Olivier BOUCHERON, Maria-Anita PALUMBO et Christiane BLANCOT.

Avec la participation de Martin GASC. **MUST :** Uelun ALTANGEREL, Amgalan SUKHBAATAR.

MARGE(S) ET CENTRE(S)

Cet atelier international (AI) constitue la troisième année de coopération avec la Ville d'Ulaanbaatar, the Mongolian University of Science and Technology (MUST) et l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR).

Les années précédentes, nous nous sommes successivement intéressés à la situation des quartiers de *ger* (yourte en mongol) et au devenir des quartiers de logements collectifs issus des préceptes de la Modernité.

Pour l'année 2015, nous souhaitons approfondir notre travail en nous concentrant sur la question des marges et des centralités de la ville, à la fois support de pratiques sociales, de transformations morphologiques et d'une nature adventice et interstitielle.

Ulaanbaatar n'est pas une ville nomade. La ville nomade n'existe pas, puisque le nomadisme est

une économie, celle du pastoralisme extensif et nomade adapté au climax herbeux des steppes d'Asie du Nord. Mais Ulaanbaatar, connue comme Urga par les occidentaux avant 1921 et nommée Ikh Khuree par les mongols *khalka*, fut d'abord une ville mobile avant de se fixer définitivement en 1778 sur son site actuel. Elle est donc héritière d'une certaine façon de concevoir le rapport à la terre (à la nature, au territoire et au foncier), où, par atavisme (choix) culturel, les Mongols cherchent à « errer toujours, ne pas se fixer », où la mobilité, la flexibilité et la dispersion sont des modes de vie, pas des idéologies.

Urga fut donc longtemps une agglomération mouvante, constituée de yourtes (*ger*) disposées autour d'un monastère (*khiid*) centre religieux et politique dans lequel les temples (*sum*) étaient démontables avant que le pouvoir religieux ne devienne pouvoir politique et que les lamas de haut rang commencent les premiers à se sédentariser en construisant des enclos (*khaasa*) et des maisons d'été (*chaibin*) dans ces enclos. La forme contemporaine d'Ulaanbaatar doit beaucoup à cette tradition d'urbanité « souple », de villes-camps qui en constituant un centre

permanent et attractif attirait l'installation cyclique des nomades organisés en *ayil*. L'impermanence et le mouvement sont les principales caractéristiques de la culture urbaine mongole. Le mode d'occupation du foncier par l'enclos qui génère un parcellaire très particulier donne à voir cette culture qui ressurgit aujourd'hui dans le processus de constitution des quartiers de *ger* et s'incarne dans la liberté de mouvements des habitants de la ville. En Mongolie, « le territoire ne vaut que par le mouvement », le vecteur par lequel on en sort et l'effort qui permet de se réimplanter ailleurs.

L'organisation de l'habitat en Mongolie semble ainsi obéir à la même configuration que le paysage. La steppe ne s'évanouit entièrement qu'à proximité du centre de la ville planifiée, mais s'infiltrer par les ravines, se prolonge parfois dans ses interstices, ses hiatus. La ville, quant à elle, se disperse progressivement dans la périphérie puis dans l'immensité de la steppe où les maisons de bois renvoient ponctuellement, mais de plus en plus fréquemment, au mode de vie sédentaire, majoritaire.

MARGIN(S) AND CENTRE(S)

This AI represents the third year of cooperation with the city of Ulaanbaatar, the Mongolian University of Science and Technology (MUST) and the Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR/Paris Urbanism Workshop).

In earlier years, we were successively involved in examining the *ger* (yurt in Mongol) neighbourhoods and the development of collective accommodations based on Modernity precepts.

For 2015, we would like to do more in-depth work by concentrating on the issue of margins and centralities in the city, as a matrix for social practices, morphological transformations and of an adventitious and interstitial nature.

Ulaanbaatar is not a nomad city. A nomad city does not exist, since nomadism is an economy – extensive and nomadic pastoralism adapted to the grassy steppe climate of northern Asia. However,

Ulaanbaatar, known as Urga to Westerners before 1921 and named Ikh Khuree by the Khalka Mongols was first a mobile city before being finally settled in 1778 on its present site. The city thus inherited a particular conception of relationship with the earth (to nature, territory and land occupation) in which, through cultural (choice) atavism, Mongols sought to go on “wandering forever, not settling down”, in which mobility, flexibility and dispersion are lifeways and not ideologies.

Hence, Urga was long a moving agglomeration made up of *yurts* (*ger*) set up around a monastery (*khiid*), a religious and political centre whose temples (*sum*) could be taken down before religious power could become political power and the higher-ranking lamas were the first to sedentarise by constructing enclosures (*khaasa*) and summer houses (*chaibin*) in those enclosures.

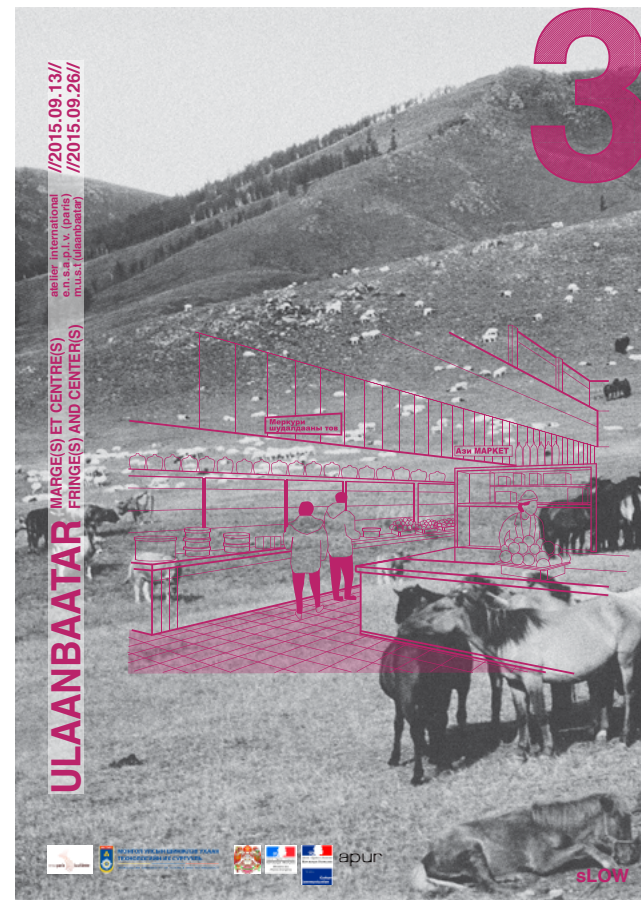
The present-day shape of Ulaanbaatar owes much to this tradition of ‘flexible’ urbanity, of camp cities that, by making up a permanent and attractive centre, attracted nomads organized in *ayil* to stop over there cyclically. Impermanence and movement are the main characteristics of

urban Mongol culture. This way of occupying the land through an enclosure that creates a highly particular set of plots demonstrates this culture, which is re-emerging today in the way *ger* neighbourhoods are being set up and is embodied in the liberty of movement the city's inhabitants are accustomed to. In Mongolia, “territory exists only thanks to movement”, the vector through which people get out and the effort that enables them to settle elsewhere.

Organisation of habitat in Mongolia thus appears to fit with the shape of the landscape. The steppes do not disappear entirely until quite near the centre of the planned city, creeping into its interstices, its gaps. The city itself is gradually dispersed into its periphery, then into the immensity of the steppes where wooden houses hark back more and more to the now dominant sedentary life style.

Throughout the Communist period, occupying outside spaces, whether artificial or natural, was forbidden, but over the last twenty years, these spaces have been (re)created, taking shape

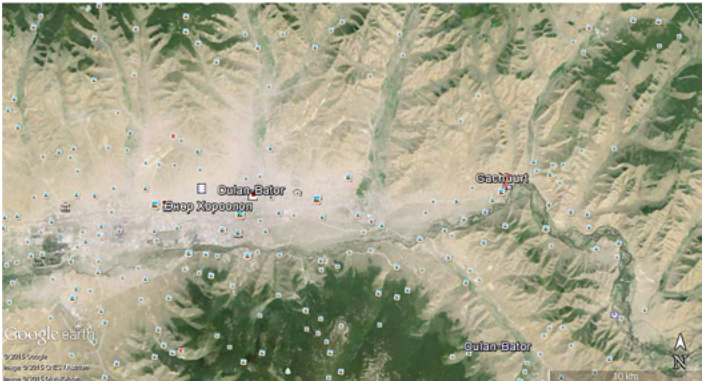
Durant toute la période communiste, l'occupation des espaces extérieurs, artificiels ou naturels, était proscrite, mais depuis vingt ans ces espaces se (re)constituent, «prennent chair» parce qu'ils sont sillonnés, parcourus par la multitude des piétons anonymes qui y laissent les traces de leurs pratiques et de leurs usages ... et de nouvelles constructions. Ainsi les grands marchés en plein air constituent de véritables cités dans la ville alors que les anciens magasins d'état (tel le marché Mercury) sont toujours des centralités dans les quartiers résidentiels. Malgré des apparences trompeuses, la nature est par ailleurs très présente dans la ville, elle s'écoule dans les ravines, se répand dans les parcs de loisir désuets, s'imisce entre les immeubles, colonise les anciens cimetières ... mais cette nature «sauvage» tend à être canalisée, circonscrite parce que tout comme l'espace de la ville en dur, elle est le support et la matière d'inventions d'habitants qui dérogent à la règle de notre modernité.



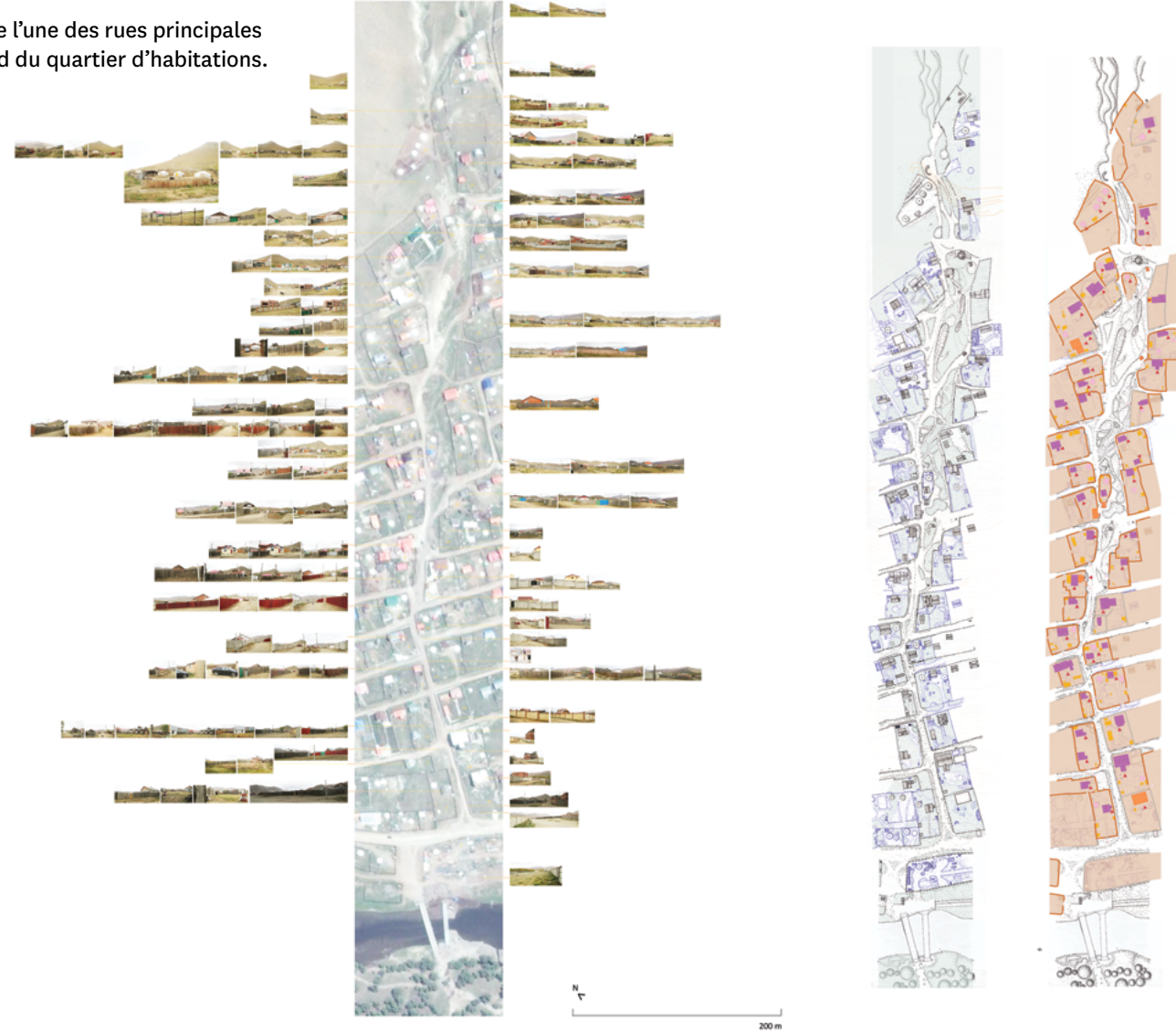
because they are wandered through by a multitude of anonymous walkers who leave traces of their practices and customs... and of new constructions. So it is that the great open air markets are real cities within the city, while the old State stores (like the Mercury Market) are still central points in the residential neighbourhoods. In spite of appearances, nature is still present everywhere in the city, in the ravines, in the old leisure parks, mixing in with buildings, colonising old cemeteries... but this “wild” nature tends to be channeled, circumscribed, because – like all the built spaces of the city – it is the matrix of invention for the inhabitants who break with the rules of our modernity.

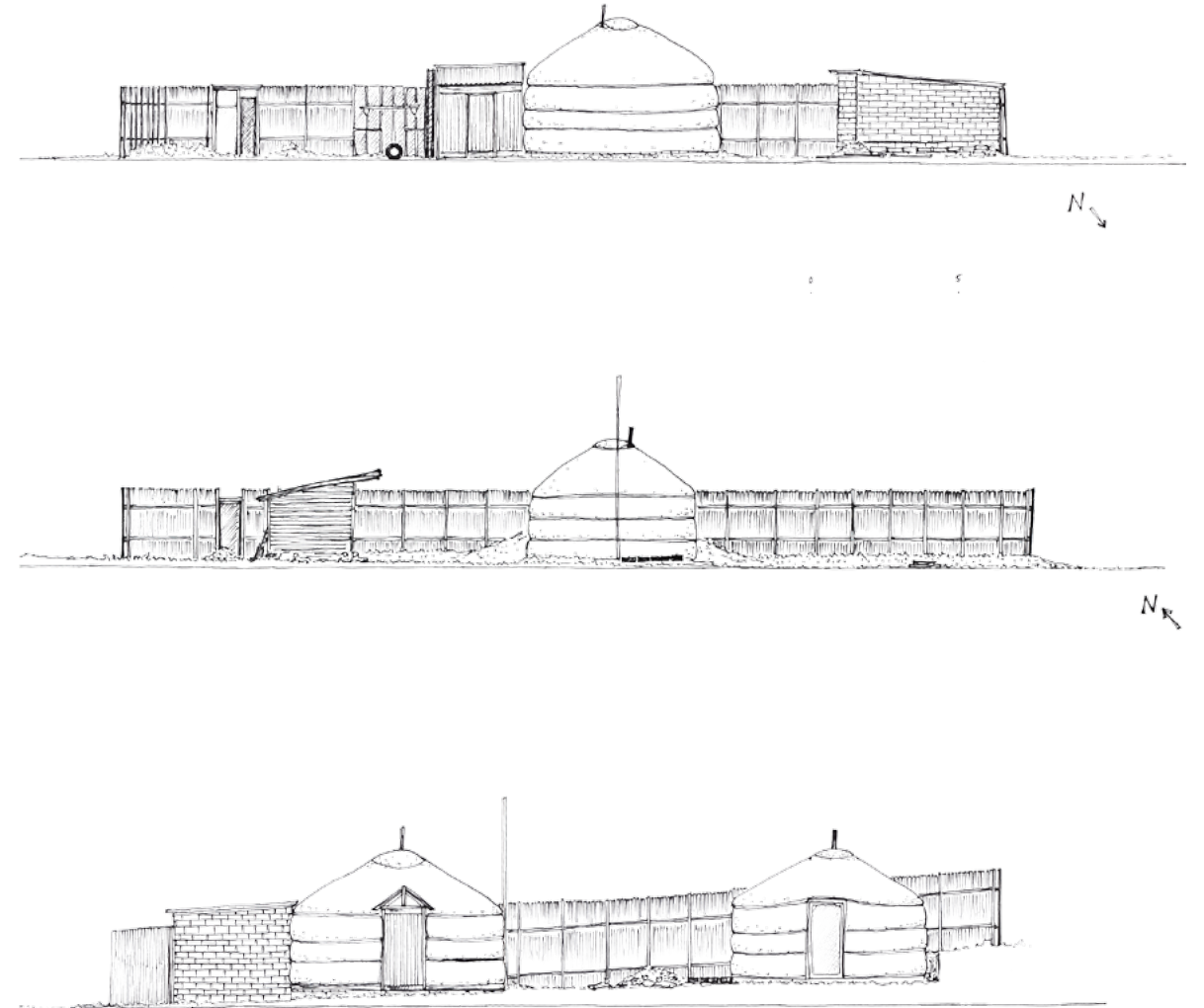
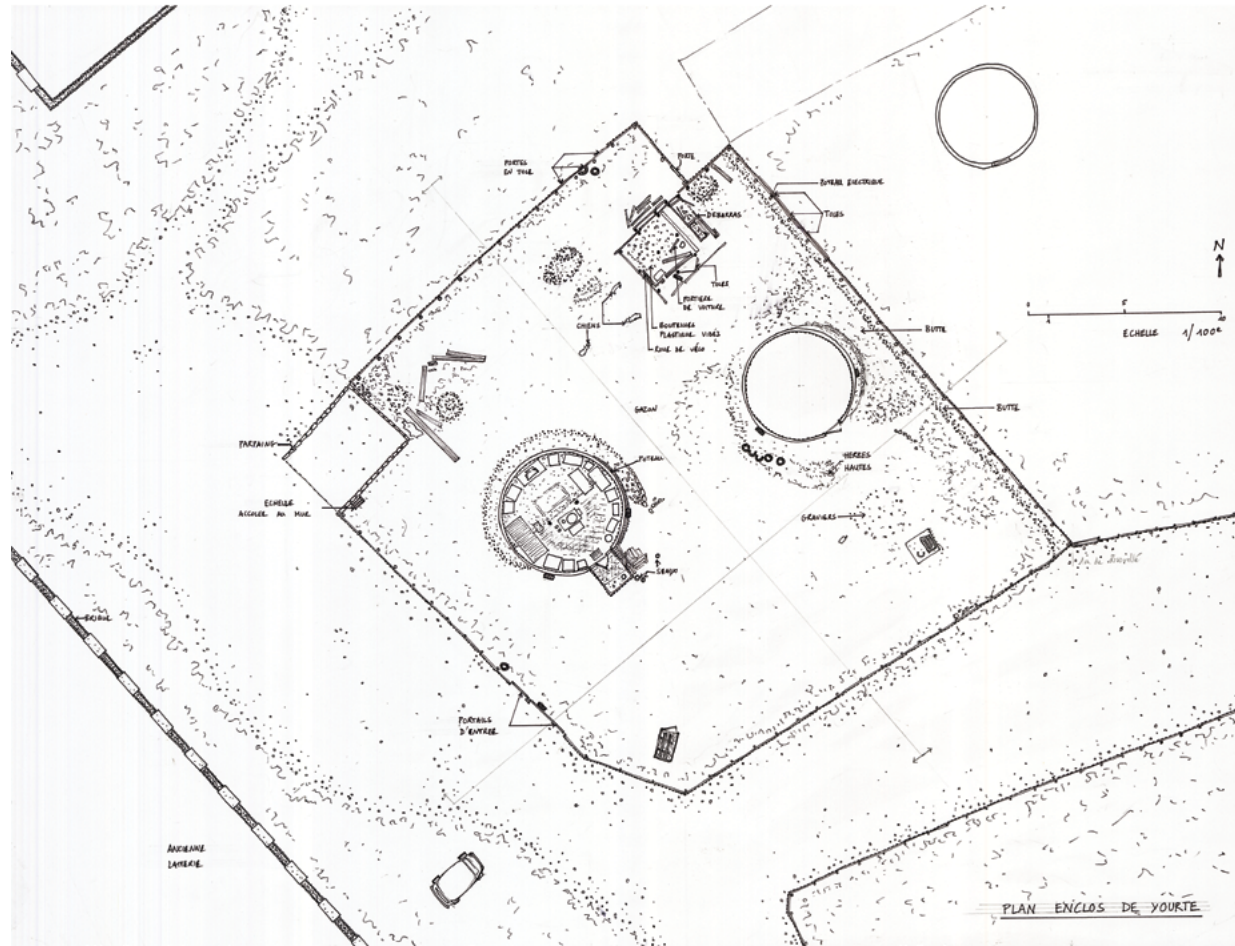


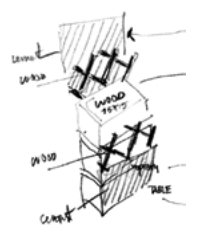
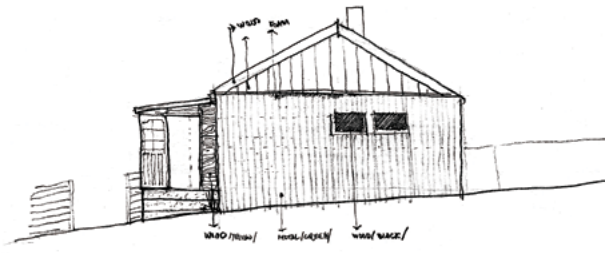
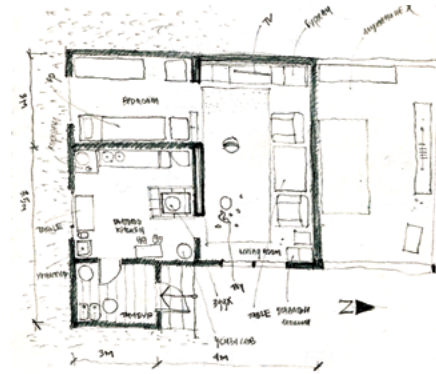
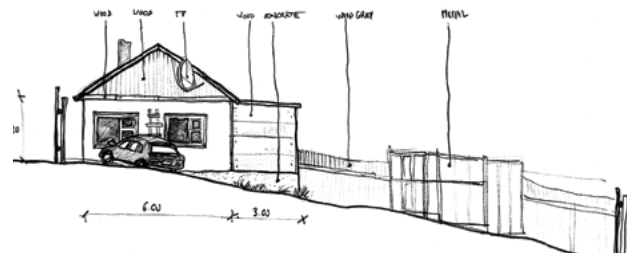
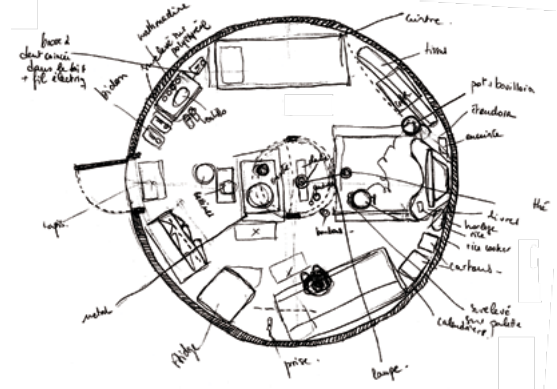
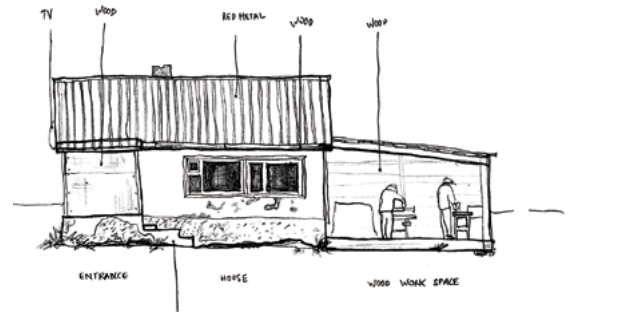
GACHUURT
Projet de Anaïs CHAN-WAI-NAM et Audrey RICHOMME.



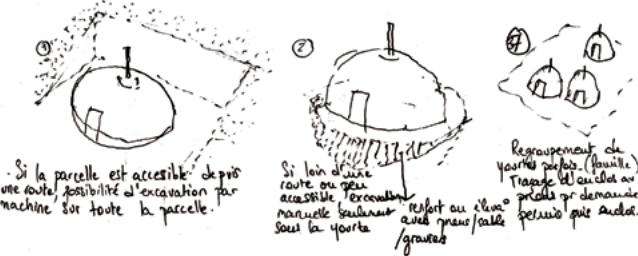
Étude de l'une des rues principales nord-sud du quartier d'habitations.



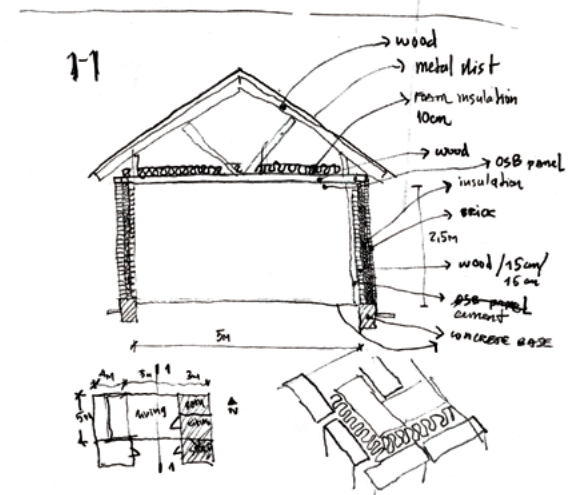
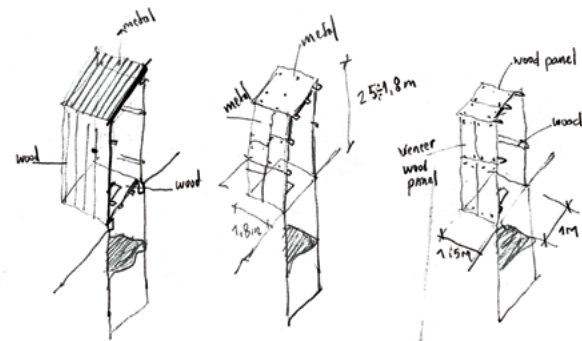
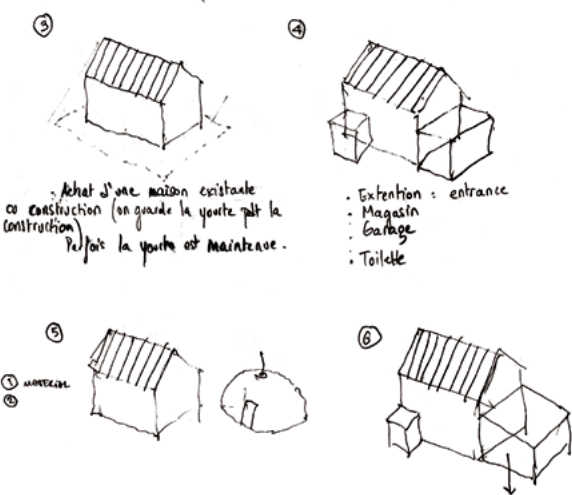


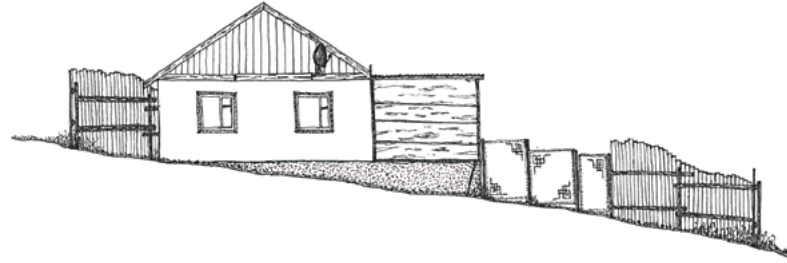


TYPE OF FIRST INSTALLATION



SECOND INSTALLATION (FIRST IF PERMISSION DIRECTLY)





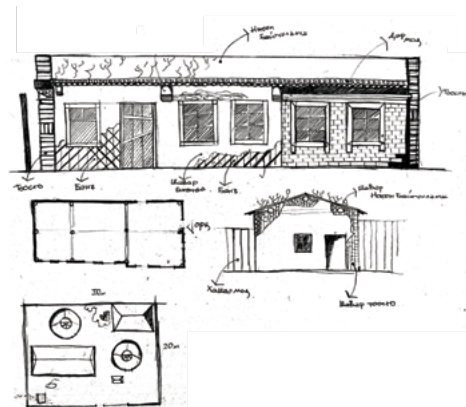
AMGALAN

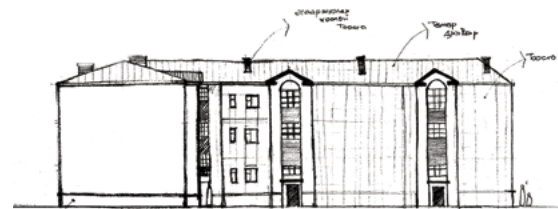
Projet de Maria GINER DE GRACIA et Cyrine KHALFALLAH.

68
69

ULAANBAATAR







Bâtiments soviétiques



Bâtiments remarquables





Centre culturel

